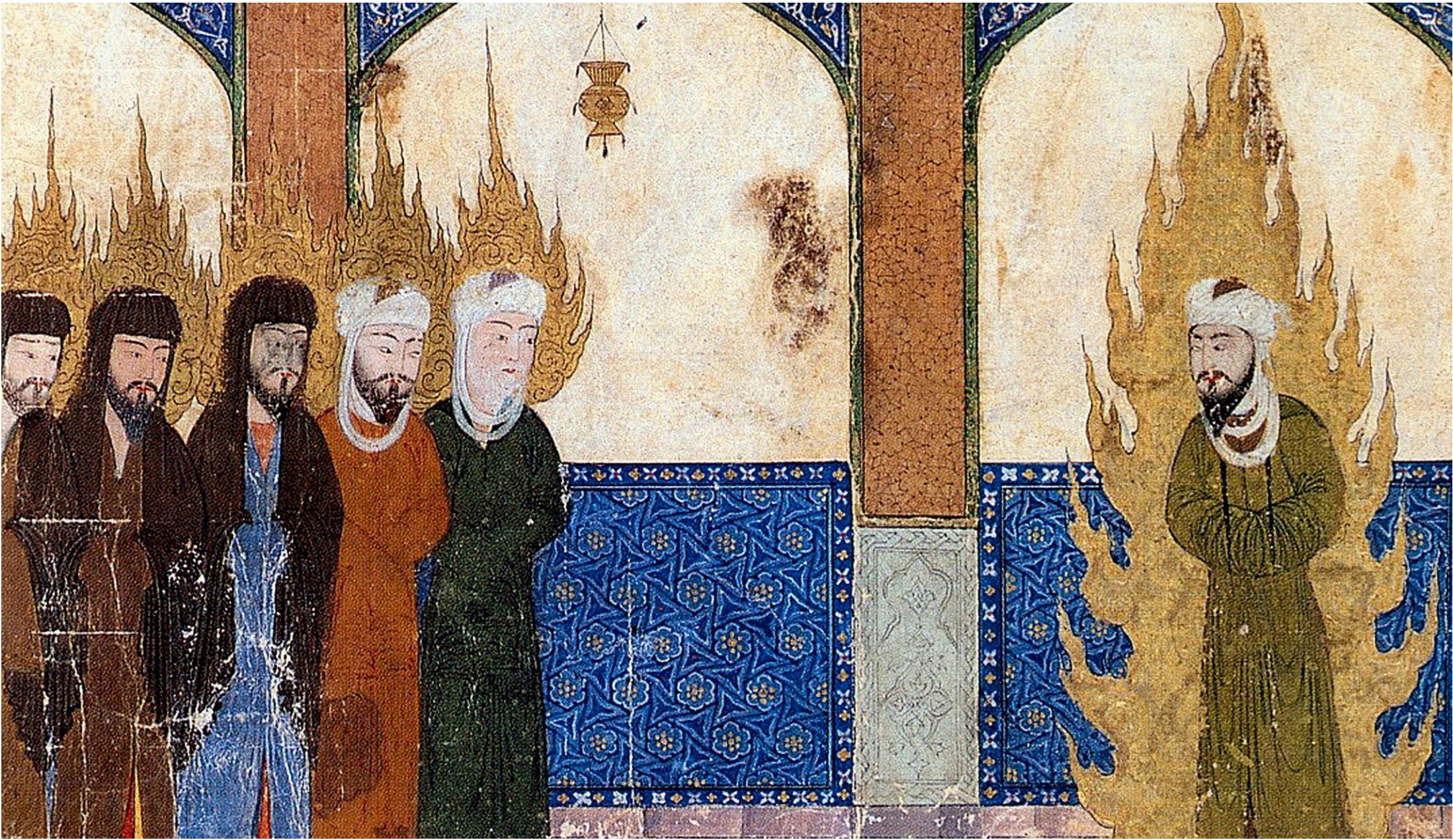




Mahomet conduit Abraham, Moïse et Jésus dans la prière. Source: «The Middle Ages. An Illustrated History» by Barbara Hanawalt WIKICOMMONS

Jésus, trop bien pour être **crucifié**?

Alors que les chrétiens célèbrent Pâques, soit la mort et la résurrection de Jésus, le Coran suggère que ce dernier ne serait pas mort sur la croix. Explications.

Anne-Sylvie Sprenger
Protestinfo

Et si Jésus n'avait jamais été crucifié, mais qu'un autre avait pris sa place sur l'infâme croix? C'est l'hypothèse à laquelle adhère la majorité de la communauté musulmane, Jésus détenant en islam un statut tout particulier. Explications avec l'islamologue français Guillaume Dye, qui a codirigé l'ouvrage «Le Coran des historiens» (Éd. Cerf, 2019).

Qu'est-ce que le Coran et la tradition musulmane nous disent de la mort de Jésus?

Le Coran semble dire des choses différentes à certains endroits. Il existe des versets où il est explicitement question de la mort de Jésus: par exemple dans la sourate 19, où Jésus parle lui-même de sa mort à venir. Il y est d'ailleurs fait état d'une manière qui ne se différencie pas de ce qu'on peut trouver dans le christianisme. Mais on a aussi les fameux versets de la sourate 4, à partir du verset 155, qui ont fait couler beaucoup d'encre. Évoquant les juifs, le texte rapporte ces mots (v. 157): «Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié, cela leur est apparu ainsi.» Pour la majorité des musulmans et des savants occidentaux, ce passage indique que Jésus n'est pas véritablement mort sur la croix, que c'était un faux-semblant, une illusion.

Que se serait-il alors passé ce jour-là?

Le Coran ne précise pas s'il se serait agi d'un sosie mis à mort à sa place ou d'une illusion collective. Le texte dit simplement que «cela leur est apparu ainsi», sans que le référent de «cela» soit très clair. Les choses avaient une certaine apparence, mais la réalité était

autre. Il existe différentes lectures de ce verset, mais l'interprétation la plus courante en islam veut que Dieu ait élevé Jésus à lui en lui évitant ce supplice. Cette croyance ressemble d'ailleurs à ce qu'affirmaient déjà certains courants chrétiens anciens comme le docétisme, qui réfutait l'idée que le Christ était mort sur la croix.

Pourquoi, selon la théologie musulmane, Jésus n'aurait-il pas pu être crucifié?

L'argument principal mis en avant par les penseurs musulmans à travers les siècles, c'est que Dieu n'abandonnerait pas l'un de ses envoyés. Il ne pourrait pas laisser un de ses prophètes à son triste sort et vivre un châtiment aussi humiliant; il ne pourrait que venir à son secours.

Entre l'hypothèse d'un sosie ou d'une illusion collective, laquelle a été retenue par la tradition?

L'interprétation la plus courante en islam opte pour l'idée d'un sosie - on évoque souvent Judas, que Dieu aurait transformé en sosie de Jésus pour qu'il soit ainsi crucifié à sa place et puni de sa trahison. Mais ce n'est pas la seule lecture. Dans la recherche scientifique, l'interprétation la plus récente, bien qu'elle reste minoritaire en termes de statistiques, pose que la crucifixion de Jésus a bel et bien eu lieu. L'erreur de jugement dont parle le texte coranique se porterait alors uniquement sur les juifs qui s'attribuent la mise à mort de Jésus et d'avoir donc eu le contrôle des événements. Le Coran répond alors qu'ils se trompent, qu'ils sont dans l'illusion car c'est Dieu

lui-même qui a fait mourir Jésus pour que son plan s'accomplisse.

Cette interprétation est très proche de la vision chrétienne...

En effet, l'idée de la mort de Jésus qui fait partie du plan général de Dieu, et d'un Dieu qui est aux commandes et dirige les événements pour faire échouer ses adversaires, est ici un point de convergence notoire avec le christianisme.

Pour la majorité des musulmans, Jésus ne serait donc pas mort. Et qu'en est-il pour Mahomet?

Il n'y a pas du tout de doute autour de la mort de Mahomet. Elle est considérée parfaitement avérée par les musulmans. On peut toutefois ajouter que selon certaines traditions islamiques, les compagnons de Mahomet ont été sur-

pris par sa mort, parce qu'ils s'attendaient à ce que la fin des temps intervienne de son vivant.

Quelle est la particularité de Jésus dans le Coran?

Jésus est une figure à part dans le Coran à différents égards. S'il est représenté dans certains passages comme un envoyé de Dieu parmi d'autres, à l'instar d'Abraham ou de Jacob par exemple, à d'autres moments le texte lui concède des qualificatifs que ne reçoit aucun autre personnage. Jésus est notamment le seul qui est appelé «le Verbe de Dieu» ou encore «l'Esprit de Dieu». Par ailleurs, sa naissance est miraculeuse et c'est son retour sur terre qui marquera la fin des temps quand, selon certaines traditions non coraniques, il tuera le Dajjāl (le faux messie, l'Antéchrist). En outre l'Esprit saint est mentionné quatre fois dans le Coran, dont trois fois en rapport direct avec Jésus.

On a presque l'impression d'un statut supérieur à celui de Mahomet...

À certains égards, oui. Mahomet n'est nommé explicitement dans le Coran que quatre ou cinq fois et il ne fait pas de miracle. Alors que le Coran décrit un certain nombre de miracles réalisés par Jésus, puisés en général plutôt dans les écrits chrétiens apocryphes, comme quand par exemple il fabrique avec de la glaise un oiseau, souffle dessus et l'oiseau s'envole. Dans le Coran, c'est toujours Dieu qui intervient, mais c'est à travers Jésus que ses miracles se réalisent. Par contre, pour la christologie coranique, Jésus n'est pas Dieu et ne saurait être le fils de Dieu. Donc la figure de Jésus est à la fois une figure de convergences et de tensions entre ces deux religions. C'est quelque chose qu'on va continuer à retrouver dans l'histoire des relations islamochrétiennes.

Cachez-moi cette mort que je ne saurais voir

● Si la crucifixion du Christ est devenue le sujet le plus représenté au monde, ce motif n'en a pas moins été longtemps considéré comme tabou par les premiers chrétiens. «Durant les quatre siècles qui ont suivi la mort du Christ, on observe une absence totale de représentation de son supplice», indique l'historien et spécialiste de l'art chrétien François Boespflug, auteur de «Crucifixion. La crucifixion dans l'art, un succès planétaire» (Éd. Bayard).

Aucune interdiction n'avait pourtant été édictée en ce sens, assure le spécialiste, ni de la part de l'Église ni de celle l'Empire romain. «Cette absence s'explique en partie, chez les premiers chrétiens, par un relatif, voire complet, désintérêt pour les images et le rôle qu'elles pourraient jouer dans

l'annonce de la Bonne Nouvelle, désintéressé sans doute soutenu par le souvenir pénible du spectacle de l'agonie liée à ce supplice atroce chez tous ceux qui y ont assisté», avance celui qui est aussi le fondateur de l'Academy for Christian Art. Et d'ajouter: «Il est révélateur que les toutes premières figurations du Christ en croix n'apparaissent, vers l'an 430, qu'une fois le supplice aboli dans l'Empire romain par Constantin puis par Théodose, et une fois disparus, par conséquent, tous ceux qui avaient pu assister à la mort d'un crucifié en croix.»

La représentation de cette crucifixion n'en devint pas pour autant immédiatement naturelle. À partir du moment où la représentation de la crucifixion de Jésus devint pensable, les

chrétiens ont dû se questionner sur la manière dont il convenait alors de figurer le divin crucifié. Ils ont alors, durant quelques siècles encore, opté pour un crucifié vivant. «Les chrétiens en croix qui nous restent et qui datent des V^e, VI^e, VII^e et VIII^e siècles ont en effet la tête droite (ou à peu près) et les yeux ouverts, même quand il a déjà sa plaie au côté, ce qui signifie clairement que les premiers crucifix ont été confectionnés pour affirmer que si le crucifié est bien mort en croix, il fut aussi victorieux de la mort», formule l'historien. Ce n'est que vers le VIII^e siècle que des artistes byzantins prirent l'initiative de représenter le crucifié souffrant, dans le but assumé de «souligner sa vraie humanité».

Anne-Sylvie Sprenger/Protestinfo